où le soleil se lève l'ont fait mourir, il y a bien, bien, bien des lunes !...

Un grondement nouveau plus terrible encore que l'autre, ébranla le wigwam et se répercuta au loin.

Le jongleur prit le crucifix des mains de Matchounon et dit :-- Venez ! Suivez-moi ! Emportez des pointes dures et un marteau de pierre.

Tous se levèrent et sortirent après lui.

A travers les rameaux dénudés des merisiers rouges et des bouleaux blancs, le soleil laissait tomber sur la neige immaculée des gerbes de lumière ; mais par-ci par-là des sapins touffus jetaient dans cette éblouissante clarté de larges taches d'ombre.

Les femmes suivaient aussi.

Matchounon s'approcha de la fille du Jongleur, sa bien aimée et lui dit :

—C'est à ce prix que nous serons unis comme le lac s'unit à la rivière.

—Matchounon, repartit la naïve indienne, mon cœur tremble comme la première feuille à la première brise... je ne sais pas ce que j'éprouve... C'est comme si je t'aimais moins... que veut donc faire mon père ?

— Regarde.

Le Jongleur avait enlevé le Christ de sa croix, et il se préparait à le clouer sur l'écorce du plus haut des arbres.

Onaïda se précipita vers son père.

—O mon père, cria-t-elle d'une voix suppliante, arrêtez !...

Si le Manitou des " Visages-pâles " est un puissant guerrier, il se vengera ! s'il est sans force et sans valeur, pourquoi le traiter ainsi ?... N'êtes-vous plus généreux ?...

Le Jongleur repoussa la fiancée de Matchounon, et, de son marteau de pierre, il enfonça des pointes aiguës dans les mains et dans les pieds du Christ.

Et le Christ resta suspendu au tronc de l'arbre frémissant.

Et les coups du marteau se répercutèrent dans les montagnes sauvages. Ils se répercutèrent loin, bien loin !

—Mon père ! mon père ! reprit Onaïda, les yeux mourants du Manitou crucifié versent des pleurs !.....

Le marteau de pierre frappait toujours !...

—Matchounon, reprit encore Onaïda, regarde, des gouttes de sang tombent des mains et des pieds du Manitou malheureux, retiens donc le bras de mon père !...

Et le marteau de pierre frappait toujours !

Matchounon, dit de nouveau la douce vierge de la forêt, il y a du sang sur tes mains, et ce n'est pas le sang d'un ennemi.